



# Éditions Hurtubise



Fernand Dumont

Hervé Foulon

Pierre Vadeboncoeur

Naïm Kattan

Anne Hébert

Marcel Trudel

Claude Hurtubise

Marshall McLuhan

Noël Audet

Marie-Christine Bernard

André Gagnon

Jacques Allard

Jacques Ferron

DESIGN TIFFET

## Il ne faut pas tourner la page...

### Hervé Foulon a repris là où Claude Hurtubise avait laissé

Il était du lancement de *La Relève*, une revue littéraire des années trente. Et, en 1960, il ose: Claude Hurtubise fonde les éditions HMH.

NORMAND THÉRIAULT

C'était un vieux routier du paysage littéraire québécois. Il avait déjà, dans son bagage d'éditeur, des titres signés par des noms prestigieux: Anne Hébert ou Gabrielle Roy ne sont-elles point les premières dames d'un Québec qui fait enfin entendre sa voix? Et lui, qui dans les années quarante avait déjà mis sur pied les éditions de l'Arbre, va y aller d'un coup d'audace: Claude Hurtubise fonde les éditions Hurtubise HMH.

Le nouvel éditeur a été prudent, car ce HMH signifie qu'il s'est trouvé des associés pour le soutenir dans cette aventure éditoriale, car le «H» indique son association avec Hatier, l'éditeur français, et le «M», avec la maison Mame: il obtient ainsi des droits de publication de titres européens. Quant à l'autre «H», on peut deviner ce qu'il représente...

Et, rapidement, la nouvelle maison fait sa marque. Il faut cependant avoir un certain âge maintenant pour se rappeler l'impact qu'a eu ici ce *Convergences* que signe un Jean Lemoyne, plus tard conseiller d'un homme devenu premier ministre, à savoir Pierre Elliott Trudeau.

Et le livre figure dans une collection dont le fleuron, en nombre d'ouvrages mis en circulation, sera cette *Introduction à la sociologie générale*, de Guy Rocher, qui paraît à la fin des années 1960. Mais cette collection, «*Convergences*», comptera aussi parmi ses auteurs Dumont, Kattan ou Vade-

«On est passé en peu de temps d'une littérature folklorique à quelque chose de plus précis. On est devenu un pays normal.»

boncoeur, autant d'auteurs qui vont nourrir la réflexion en ces jours où le Québec vit ce qui sera identifié comme la «Révolution tranquille».

Car nous sommes, au moment de cette fondation, en 1960 et le livre québécois demeure une rareté: il était en fait presque possible de tout lire alors ce que les Tisseyre, Lespérance ou la mai-

son Fides mettaient sous presse. Mais, comme le dit Jacques Allard, aujourd'hui conseiller littéraire chez cet Hurtubise HMH, le livre va au Québec prendre des racines locales, et «on est passé en peu de temps d'une littérature folklorique à quelque chose de plus précis. On est devenu un pays normal.»

Grandir

Rapidement, Claude Hurtubise donne à son entreprise de l'expansion. Lui aussi, il tâtera avec succès du manuel scolaire, achetant même en 1973 les éditions Marcel Didier, en cette même année où un descendant direct d'Alexandre Hatier, le fondateur de la maison homonyme, arrive pour un court séjour au Québec, au plus trois ans, croit-il.

Ce jeune Français a pour nom Hervé Foulon et il aura, comme il le dit, «*la piquère*», et ce, à un point tel qu'il rachète en 1979 la maison d'édition, qu'il conserve encore en ce jour, l'entreprise étant avec les ans devenue familiale, car si Alexandre et Alexandrine, ses propres enfants,

se sont associés à l'aventure, les deux autres sont aussi partenaires de la fiducie mise en place.

Si on dit à l'occasion qu'Hurtubise publie des livres «populaires», car les ouvrages d'un Michel David ou d'un Jean-Pierre Charland ont du succès, il y a aussi les titres que les collections «AmÉrica» et «Textures» regroupent. Quant à l'essai, «*Les Cahiers du Québec*» demeurent un lieu de référence.

Et si Claude Hurtubise aimait voir grand, on peut aussi dire qu'Hervé Foulon ne manque pas lui non plus d'audace: en 2000, il a ainsi racheté la Librairie du Québec à Paris, qui a toujours pignon au 30, rue Gay-Lussac.

Et le président-directeur général ne manque pas de confiance en ce début d'un autre demi-siècle: «*C'est la diversification qui nous donne la souplesse qu'il faut pour nous ajuster aux fluctuations du marché. Cette diversification de nos activités comprend aussi la distribution, puisque nous distribuons nos produits ainsi que les produits d'autres éditeurs.*»

Aussi n'est-il point ici question de tourner la page sur une belle aventure littéraire.

Le Devoir



Cinquante ans plus tard, une maison toujours indépendante > Page 3

«Mon arrière-grand-père a fondé la maison d'édition Hatier en 1880» > Page 4

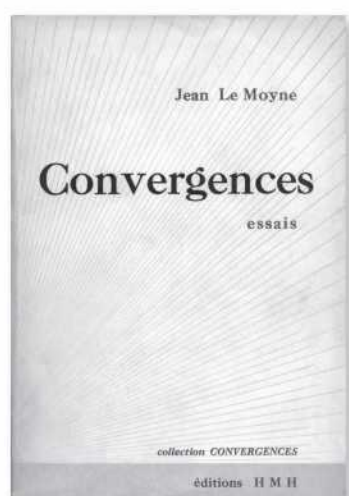
*Introduction à la sociologie générale*, de Guy Rocher, a été un premier succès > Page 6

«Les Cahiers du Québec» ouvrent une fenêtre sur l'histoire, la culture et la société québécoises > Page 7

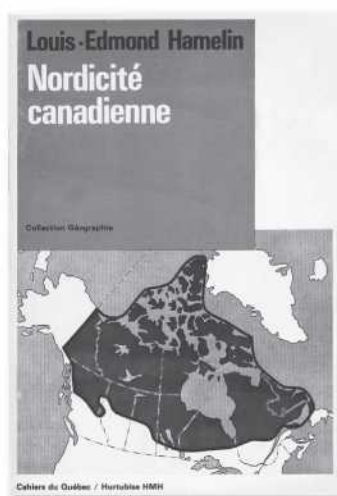


Un an, 10 ans, 50 ans, chaque anniversaire d'une maison d'édition est une victoire en soi qui mérite d'être soulignée...

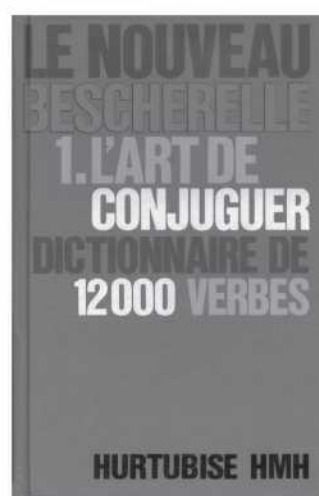
Les Éditions Hurtubise tiennent à remercier tous les auteurs et les collaborateurs pour la confiance qu'ils leur ont témoignée au fil des 50 dernières années.



1960



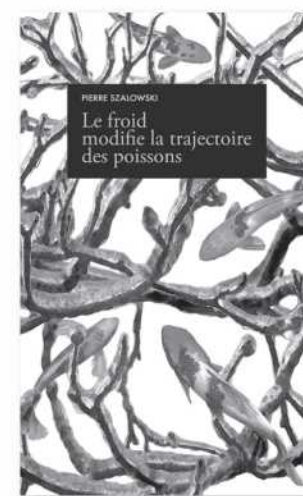
1970



1980



1990



2000



2010

Mackenzie Bouchard Lalancette Noël Moore Flores Magin Canciani Orban Szalowski Bourgier Gulland Choquet Chabin Bonin Trudel Gabriel Wright Fraser Bertrand Gaumont Malka Gatti Trottier Dehaybe Brochu Ferron David Hamel Hébert Killen Portal Alard Kattan Charland Lessard Boucher Béliveau Char Bail Croteau Dumontais Dufour Laurin Dumont Leclerc Lefebvre Ouellet Little Théorêt Lahaise Vigneault Levac Aquin Henrard Bouchard Hamel Brisebois Gérols Cusson Guérette Dessureault MacLennan



## LITTÉRATURE

Depuis 1960

## Hurtubise HMH est une maison d'édition toujours indépendante

« Claude Hurtubise est un pionnier dans le domaine de l'édition québécoise »

La maison d'édition Hurtubise célèbre cette année son cinquantième anniversaire. Un demi-siècle à naviguer de façon indépendante sur les eaux parfois incertaines de l'édition québécoise. Historique.

PIERRE VALLÉE

Lorsqu'il fonde en 1960 la maison d'édition Hurtubise HMH, Claude Hurtubise n'est pas étranger au milieu de l'édition québécoise, puisqu'il a participé dans les années 1930 au lancement de revues littéraires, telle *La Relève*, et qu'il a fondé au début des années 1940 une première maison d'édition: Les éditions de l'Arbre.

Les éditions de l'Arbre ont publié plusieurs auteurs québécois marquants tels Yves Thériault, Anne Hébert et Gabrielle Roy, pour ne nommer qu'eux. « Il ne fait pas de doute que Claude Hurtubise est un pionnier dans le domaine de l'édition québécoise », souligne Hervé Foulon, actuel président d'Hurtubise.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les livres français ne parviennent plus au Québec et, pour en assurer la diffusion, les éditeurs français libèrent les droits, permettant ainsi aux éditeurs québécois de prendre la relève. Mais le vent tourne au début de l'après-guerre lorsque les éditeurs français reprennent leurs droits. Privé de cette source de revenu, le milieu de l'édition québécoise vit une période difficile. L'aventure des éditions de l'Arbre se termine.

## Hurtubise HMH

Mais, à l'aube de la Révolution tranquille, le Québec est en mou-

vement et Claude Hurtubise décide qu'il est temps de se lancer à nouveau. « Il n'avait jamais perdu le désir de lancer une nouvelle maison. » Mais, cette fois, il s'associe à des amis et éditeurs français, les éditions Mame et les éditions Hatier, d'où l'appellation Hurtubise HMH.

« Tout en conservant son amour de la littérature, Claude Hurtubise se lance dans la publication d'essais. Le milieu intellectuel québécois est alors en pleine effervescence et Claude Hurtubise tient à donner une voix à ces auteurs québécois. Il lance "Constances", une collection d'essais, et la première parution, *Convergences*, de Jean Le Moyne, est un grand succès, remportant plusieurs prix. » Cette collection accueillera par la suite plusieurs essayistes québécois dont, entre autres, Fernand Dumont, Naïm Kattan et Pierre Vadeboncoeur. Au fil des ans, Hurtubise HMH lancera plusieurs collections dédiées aux sciences humaines, dont la collection « Cahiers du Québec ». « *Cahiers du Québec* demeure encore aujourd'hui la principale collection québécoise en sciences humaines. »

Quant à la littérature, la tradition se poursuit avec la collection « L'Arbre », qui accueille à nouveau les auteurs autrefois publiés aux éditions de l'Arbre, telle Anne Hébert, mais qui fait aussi place à de nouvelles voix,



SOURCE HURTUBISE HMH

Claude Hurtubise, au temps des éditions de l'Arbre.

comme celle de Noël Audet. « Hurtubise fut aussi une des premières maisons d'édition québécoises à traduire et à publier les auteurs canadiens-anglais, tels Hugh MacLennan et Marshall McLuhan. »

Au même moment, le Québec connaît aussi un important chamboulement dans le domaine de l'éducation, à la suite de

la publication du rapport Parent. Hurtubise HMH se lance donc dans l'édition de manuels scolaires, alors généralement d'origine française. « Au début, il s'agissait d'adapter les ouvrages français au contexte québécois. Mais, rapidement, on a su développer une expertise et publier des manuels scolaires conçus et rédigés par des Québécois. »

## Deuxième souffle

Lorsqu'il prend sa retraite en 1975, Claude Hurtubise laisse derrière lui une maison d'édition solide qui s'appuie alors sur trois axes: la littérature, les essais et les manuels scolaires. En 1979, Hervé Foulon, alors responsable des secteurs commercial et administratif au sein de l'entreprise, rachat de la maison. Tout en s'appuyant sur le socle que sont ces trois axes, Hervé Foulon insufflé une nouvelle énergie à l'entreprise en la diversifiant davantage et en explorant de nouvelles avenues.

En 1982, Hurtubise HMH fait l'acquisition de Marcel Didier Canada, une maison spécialisée dans l'enseignement et l'apprentissage des langues, consolidant ainsi sa position sur le marché des ouvrages pédagogiques. « Puisque nous étions déjà dans le scolaire et le pédagogique, nous nous sommes alors intéressés à la littérature jeunesse. Nous avons lancé notre première série jeunesse en 1981 et, en 1991, nous avons mis en place un secteur entièrement dédié à la jeunesse. »

Au milieu des années 1980, la maison d'édition tisse des liens avec l'Afrique. « On a d'abord visé le marché de l'éducation, alors surtout dominé par les éditeurs français, en créant des partenariats avec les Africains. » Si aujourd'hui, pour des raisons politiques et économiques, cette activité est moins importante, les liens existent toujours. « Les ouvrages aujourd'hui publiés sont plus modestes et mieux ciblés. »

## Un siècle nouveau

Bien que la maison d'édition ait été toujours présente dans le secteur littéraire, Hervé Foulon décide de redynamiser ce secteur en 2001. C'est le début des grands romans populaires et historiques, comme ceux de Jean-Pierre Charland et du regretté Michel David, dont les œuvres sont devenues des best-sellers. On a aussi lancé d'autres collections littéraires, certaines plus pointues, comme « Texture ».

Hurtubise HMH verse aujourd'hui dans le livre pratique, consacré à la maternité et aux soins du poupon, et aussi dans l'édition de beaux livres. Elle a fait l'acquisition en 2000 de La Librairie du Québec à Paris et plus récemment des éditions XYZ. Bien que la maison se soit retirée du secteur du manuel scolaire, elle demeure active, grâce à Marcel Didier, dans le secteur pédagogique.

Tout comme son prédécesseur Claude Hurtubise, Hervé Foulon a su bien identifier les créneaux de publication. « Il y a la littérature et les essais, le secteur jeunesse et le secteur pédagogique. » De plus, il a su bien diversifier la maison d'édition. « C'est la diversification qui nous donne la souplesse qu'il faut pour nous ajuster aux fluctuations du marché. Cette diversification de nos activités comprend aussi la distribution, puisque nous distribuons nos produits ainsi que les produits d'autres éditeurs. Et c'est aussi cette diversification qui garantit notre indépendance. »

Collaborateur du Devoir

## Un esprit chaleureux

ÉTIENNE PLAMONDON-ÉMOND

Professeure de lettres au collège d'Alma, Marie-Christine Bernard ne manque jamais une occasion de faire une « saucette » au bureau des éditions HMH lorsqu'elle passe par Montréal.

L'auteure, qui a écrit tant pour les petits (*Les Mémoires de Grosspafine*) que pour les grands (*Sombre peuple*), souligne à quel point elle y est toujours accueillie avec convivialité. « Tout le monde salue. On sort la tête par la porte, on fait coucou. Il y a une espèce d'ambiance très amicale, très chaleureuse qui règne là. »

Celle qui a remporté le prix France-Québec pour son roman *Mademoiselle personne* dit apprécier, chez l'éditeur, sa vision « humaine de ce que c'est que de faire des livres. »

« La philosophie de l'entreprise, qui est très familiale [...], transparait partout, remarque-t-elle. Même quand on va faire des salons du livre, les gens qui sont sur le plancher avec moi sont toujours dans le même état d'esprit. On est toujours heureux de se voir, de travailler ensemble. On va ensemble dans la même direction. »

Elle prend bien soin de rendre hommage aux éditeurs, attachés de presse, directeurs littéraires, ainsi qu'à tous ceux avec qui elle travaille chez HMH qui ont « à cœur de faire des beaux et des bons livres ». « Ce que je ressens comme auteure, c'est énormément de respect pour mon travail. Et c'est réciproque. »

Le Devoir

Pour les bibliophiles en herbe

## Michel Noël a été un pionnier

HMH publie des manuels scolaires depuis 1966

La présence des jeunes chez Hurtubise ne date pas d'hier, bien que la section leur étant consacrée ne soit devenue officielle qu'en 1993. À l'époque, la maison, déjà trentenaire, possède quelques bijoux. C'est l'auteur Michel Noël qui marque d'une pierre blanche cette longue histoire.

JÉRÔME DELGADO

Au début des années 1980, Michel Noël, « qui se définit lui-même comme un Québécois d'origine amérindienne » — selon la biographie publiée dans Internet ([www.editionshurtubise.com](http://www.editionshurtubise.com)) — publie *Les Papinachois*, une série de dix titres. Illustrés par Joanne Ouellet, ces contes amérindiens « pour les 5 ans et plus » sont devenus un classique. Et ont donné des idées à leurs éditeurs.

« Il y a 25 ans, il n'y avait pas beaucoup d'éditeurs jeunesse. À part *La Courte Échelle*. Il y avait une demande [à combler], constate Dominique Thuillot, conseillère littéraire et éditrice à temps partiel chez Hurtubise.

Fait à noter, au moment où Hurtubise lance sa section jeunesse, *La Courte Échelle*, elle, ouvre une collection... adulte. L'époque de la multidisciplinarité, vraiment. Mais, quelque part, croit Dominique Thuillot, il faut rester ancré dans quelques spécialités. Puisque le champ des lecteurs en herbe est désormais bien couvert. Et que la concurrence est forte. Chez Hurtubise, on mise sur le roman historique et le policier. Et sur la qualité du récit et de l'écriture.

« Ça ne vaut pas la peine de faire un livre si c'est mal écrit, s'il n'y a pas une bonne histoire », dit celle qui considère

que les jeunes sont de plus en plus exigeants.

La prolifération des éditeurs, l'abondance de l'offre et l'effet Harry Potter, surtout, ont rendu le lectorat plutôt sélectif. On ne lui refait pas un Harry Potter bis. Dominique Thuillot voit d'un bon œil le phénomène autour du sorcier britannique. « Ça nous a aidés, assure-t-elle. Les jeunes lisent des livres plus gros. Que ça se lise rapidement n'est plus un critère. » La preuve, c'est le succès que connaît, chez les 10-12 ans, la série *Le Talisman de Nergal*, « des fictions fantastiques à caractère historique ».

## Lygaya et Aubergine

Dominique Thuillot, qui a occupé le poste d'éditrice jeunesse pendant dix ans avant de prendre sa retraite l'an dernier, n'a pas hésité à défendre des bouquins d'univers masculin, comme *Le Talisman de Nergal*. Oui, « c'est connu, les filles lisent plus », acquiesce-t-elle, mais il y avait là matière à innover, clientèle à conquérir. Parmi les beaux succès en librairie, on retient *Lygaya*, d'Andrée-Paule Mignot (7000 exemplaires vendus), un récit sur un enfant esclave a priori peu facile, ou encore, côté personnages féminins, *Aubergine* (pour les 3 ans) ou les jumelles JJ's.

Pour attirer les jeunes à la lecture, la maison d'édition ne fait pas que publier. Elle tient aussi des activités de média-

tion dans les écoles et les bibliothèques. Ces rencontres avec la littérature consistent en des animations en chair et en os — des adaptations théâtrales de romans, en quelque sorte. Un millier en ont été conçues depuis dix ans, mais la conseillère jeunesse n'est pas prête à dire qu'elles font grimper les ventes. « C'est difficile à vérifier, avance-t-elle, mais les enfants nous connaissent mieux. »

Dans son esprit, ce genre d'initiative est indispensable. Les salons du livre ne suffisent pas, les médias encore moins. « On ne parle pas assez de littérature jeunesse dans les revues, dit Dominique Thuillot. On la considère encore comme une sous-littérature. » Malgré les succès, malgré le talent des auteurs, toujours plus nombreux, la bataille n'est pas encore gagnée.

## Accompagner l'apprentissage

Les manuels scolaires ont une histoire similaire chez Hurtubise. Plus longue, même. On en publie depuis 1966. Et la section a pris de l'ampleur lors de l'acquisition, en 1982, des éditions Marcel Didier, nom réputé dans les domaines de l'enseignement et de l'apprentissage des langues, et conservé depuis. Pour des raisons financières liées aux exigences du ministère de l'Éducation, Hurtubise ne fait plus dans le scolaire, mais dans le « parascolaire ». Autrement dit, ce sont des manuels fort utiles (et appréciés), mais non officiels.

« Nous publions du matériel de soutien, du matériel d'accom-

plissement, explique Corinne Audinet, directrice des éditions pédagogiques. La collection « Je lis! », par exemple, permet l'apprentissage de la lecture par des exercices de compréhension de textes. Et ils se vendent bien. »

Dans le catalogue d'Hurtubise, on retrouve des classiques tel *Le Bescherelle*. L'incontournable de la conjugaison figure comme « un des ouvrages les

plus populaires de la maison, selon Corinne Audinet, avec ses quatre millions d'exemplaires mis en circulation au Québec et au Canada ». Un autre succès, conçu ici celui-là: *Réussir l'examen d'entrée au secondaire*, dont les ventes, depuis 2004, se chiffrent à 80 000 exemplaires.

Collaborateur du Devoir

QUI EST FIER  
D'ÊTRE ASSOCIÉ  
AUX ÉDITIONS  
HURTUBISE ?

Les gens de  
Despradelle Canada Inc.



despradelle Canada Inc.  
Logistique de transport international



De toute l'équipe de Vigie Informatique 2000 inc.  
Félicitations aux Éditions Hurtubise  
pour leur 50<sup>ième</sup> anniversaire!

“e cento anni di poi”

## LITTÉRATURE

Une tradition d'éditeur qui se poursuit

## La maison d'édition Hurtubise est aujourd'hui la propriété d'une fiducie familiale

«Mon arrière-grand-père, Alexandre Hatier, a fondé la maison d'édition Hatier en 1880»

Lorsqu'Arnaud Foulon et sa sœur Alexandrine entrent à l'emploi de la maison d'édition Hurtubise, dirigée par leur père Hervé Foulon, ils ne représentent pas uniquement l'éventuel relève mais poursuivent une longue tradition en étant la cinquième génération d'une famille qui embrasse le métier d'éditeur.

PIERRE VALLÉE

«*Le tout remonte à mon arrière-grand-père, Alexandre Hatier, qui a fondé la maison d'édition Hatier en 1880, raconte Hervé Foulon. La maison sera ensuite transmise de génération en génération. Ma grand-mère Hatier épouse un Foulon et, à son décès, ce sont mon père Jean et son frère Michel qui en prennent la direction. En 1970, mon père vend sa participation et se concentre sur son entreprise de reliure.*»

C'est d'ailleurs à cette époque que le jeune Hervé Foulon, alors à l'emploi d'Hatier, séjourne une première fois au Québec, grâce au lien que la maison Hatier entretient avec Hurtubise HMH. «*Je suis arrivé en 1973 avec l'idée de travailler pour Hurtubise mais surtout de découvrir le Québec. Je croyais y rester deux ou trois ans. Mais, en ayant la chance de travailler avec Claude Hurtubise, j'ai eu droit à toute une immersion dans la culture québécoise. J'ai attrapé la piqûre et j'ai choisi d'y rester.*» Hervé Foulon achètera la maison d'édition en 1979 et il

est encore aujourd'hui à la barre de l'entreprise.

## La nouvelle génération

Mais il n'est plus seul. Son fils Arnaud assume aujourd'hui la direction générale de l'entreprise et sa fille Alexandrine est responsable des communications et des droits internationaux. «*C'est évident que je connaissais les livres, explique Arnaud Foulon, mon père étant éditeur. Mais j'ai choisi plutôt d'étudier en histoire. C'est en 1987, pendant ma maîtrise, que j'ai commencé à travailler pour la maison d'édition à temps partiel. Puis, progressivement, j'ai commencé à m'intéresser au métier d'éditeur, ce qui fait qu'en 2000 j'ai choisi de faire carrière au sein de l'entreprise.*»

En 2007, on lui confie la direction générale de l'entreprise. «*Ce que j'apprécie le plus du métier d'éditeur, c'est que c'est un travail qui nous fait découvrir une multitude de choses et qui nous fait rencontrer des gens provenant de tous les horizons.*»

Il prise aussi énormément le travail avec l'auteur. «*La matière première d'un éditeur, ce sont*

*les auteurs, d'où l'importance de demeurer en contact étroit avec eux. Évidemment, tous les auteurs visent le plus large lectorat possible et il faut parfois les aider à bien cibler la clientèle. Des livres qui s'adressent à tout le monde, il n'y en pas vraiment, hormis les Tintin peut-être.*»

Se publie-t-il trop de livres au Québec? «*Pas du tout. Il faut donner le choix au lecteur et l'éditeur ne peut pas être le seul juge de ce choix. C'est ce qui fait d'ailleurs la beauté du livre. Un ouvrage a sa vie propre et on ne peut pas vraiment deviner ou prédire quel ouvrage connaîtra tel succès. Un livre peut soudainement exploser et séduire un large lectorat sans qu'on l'ait vu venir.*»

Un éditeur doit aussi bien connaître le marché. «*Le marché est en constante évolution et il faut apprendre à en tirer profit. On doit même chercher à influencer le marché.*» Si l'édition comporte un important travail éditorial, il ne faut pas pour autant négliger le travail de visibilité qu'un éditeur doit accorder à tout ouvrage qu'il publie. «*Notre meilleur outil de promotion demeure la bouche-à-oreille. La publicité, les séances de signatures, les rencontres avec les auteurs dans les salons, ce sont tous des moyens qui cherchent à créer et stimuler la bouche-à-oreille.*»

## L'édition numérique

L'apparition récente du Kindle, iPad et autres lecteurs numé-



FRANÇOIS COUTURE

Arnaud Foulon

riques menacent-elle l'édition traditionnelle? «*Je ne crois pas. C'est la tendance aujourd'hui de penser ainsi, mais je crois que le buzz pour l'édition électronique dépasse largement la demande. On a déjà dit que le livre de poche mettrait un terme à l'édition rigide, et il n'en est rien. Je ne pense pas que l'édition*

*électronique remplacera un jour l'édition en papier. Ce sont plutôt deux supports qui vont cohabiter.*»

D'ailleurs, Hurtubise a déjà pris en partie ce virage, puisqu'environ 120 titres sont aujourd'hui accessibles en téléchargement. «*Ce nombre devrait passer à 300 d'ici peu.*»

Mais la maison demeure prudente à ce sujet. «*Il faut faire attention avec l'édition électronique, puisque n'importe qui peut offrir en téléchargement un ouvrage libre de droits. Comment nous assurer alors que l'édition qu'on télécharge est la bonne? L'édition numérique ne doit pas faire l'erreur de se passer du métier d'éditeur.*»

## La relève

La maison d'édition Hurtubise est aujourd'hui la propriété d'une fiducie familiale dont les actionnaires sont Hervé Foulon et ses quatre enfants, dont deux fils qui travaillent dans un autre domaine. La succession, du point de vue juridique, est donc en place. «*Évidemment, aucune fiducie familiale n'est à l'abri d'éventuels conflits, mais, pour l'instant, ce n'est pas le cas et je ne crois pas que ce sera lorsque mon père partira.*»

Mais, justement, le paternel tirera-t-il un jour sa révérence? «*Mon père n'est pas du genre à prendre une retraite.*» Surtout qu'Hervé Foulon a une définition bien à lui de la retraite. «*Prendre sa retraite, c'est faire les choses qu'on aime au rythme qu'on aime.*» Pour l'instant, les trois Foulon travailleront main dans la main pour continuer à développer la maison d'édition et son lectorat et surtout à conserver son indépendance.

Collaborateur du Devoir

André Gagnon, éditeur principal

## «Mon terrain de jeux, c'est la littérature»

Le 50<sup>e</sup> réserve une surprise aux mordus de littérature

Alors que les directeurs de collection font le gros du travail de terrain pour dénicher de nouveaux auteurs, quelle est la responsabilité de l'éditeur principal? À quoi ressemble son travail au quotidien? Quels sont ses défis? André Gagnon, éditeur principal littéraire aux Éditions Hurtubise, raconte.

MARTINE LETARTE

«*Mon terrain de jeux, c'est la littérature pour adultes, donc les romans, les romans historiques, les essais, les biographies et certains beaux livres. Je travaille en collaboration avec les directeurs de collection, qui sont plus sur le terrain. Ils vont à la pêche! Ensuite, nous regardons ça ensemble et nous faisons des propositions d'auteurs et de titres à la haute direction, qui par la suite dit oui ou non,*» explique-t-il.

L'éditeur principal peut aussi prendre certaines initiatives et tenter d'influencer l'orientation de la maison d'édition. «*Par exemple, lorsque je travaillais en librairie, j'étais devenu un très grand amateur de romans policiers. Je pourrais par exemple proposer à la direction de lancer une collection de romans policiers. Si elle juge que c'est stratégique, qu'on a les ressources nécessaires et un bassin d'auteurs suffisant, elle pourrait décider d'aller de l'avant,*» affirme-t-il.

Est-ce donc à André Gagnon qu'on doit l'essor qu'a connu le secteur des romans historiques

chez Hurtubise? «*Non!, s'exclame-t-il. Les romans historiques représentent maintenant la plus grosse portion de mon travail, mais l'explosion dans le domaine s'est faite à l'instigation de Jacques Allard et surtout d'Arnaud Foulon. Il faut donner à César ce qui appartient à César! Moi, j'ai aidé à développer le domaine, à aller chercher de nouveaux auteurs, mais c'est Arnaud qui est allé chercher Michel David. À l'époque, il avait publié chez Guérin, mais la maison d'édition n'était plus outillée pour continuer, alors il est venu chez nous.*»

## Un travail d'artisanat

Il y a bien sûr le cliché des grandes maisons d'édition froides et impersonnelles, mais, pour André Gagnon, cela ne correspond pas du tout à sa réalité quotidienne chez Hurtubise.

«*C'est un travail d'artisanat qu'on fait ici,* précise-t-il. Nous travaillons avec les auteurs à toutes les étapes de production du livre. Nous n'avons pas de chargés de projet qui viennent nous remplacer à certaines étapes. Nous sommes là, de la

*lecture du premier manuscrit jusqu'à la version définitive. Nous sommes loin de ces éditeurs qui, par exemple, lorsqu'un scandale de plagiat sort, avouent qu'ils n'ont jamais vraiment lu l'ouvrage.*»

Ce travail de proche collaboration mène souvent à de grandes relations professionnelles entre l'éditeur et les auteurs. Par exemple, André Gagnon en a développé une avec Robert W. Brisebois, auteur de romans historiques. «*J'ai commencé à travailler avec lui il y a presque 10 ans, dans une autre maison d'édition, et lorsque je suis venu chez Hurtubise, il m'a suivi. On ne se quitte plus!*»

## Les résultats commerciaux

Bien sûr, pour que cela soit possible, les grands patrons de la maison d'édition doivent être d'accord et, pour cela, les résultats commerciaux doivent être au rendez-vous.

«*C'est certain que, pour que les patrons soient prêts à reconduire un auteur pour un autre livre, les résultats doivent être là. Mais en même temps, chez Hurtubise, si le succès n'est pas au rendez-vous tout de suite et si on croit en l'auteur, on peut donner la chance au coureur,*» affirme-t-il.

Il donne l'exemple de Marie-Christine Bernard, une autre auteure qui a suivi André Gagnon chez Hurtubise. «*Son ro-*

*man intitulé Mademoiselle Personne avait eu de bonnes critiques, mais ça n'a pas été un gros score au niveau des ventes à sa sortie. Au fil de la saison, on a continué à en vendre et elle a gagné le prix France-Québec. Son livre est finalement devenu un best-seller. Parfois, les auteurs ont besoin de temps.*»

L'éditeur principal continue de croire que, contrairement à bien d'autres maisons d'édition, Hurtubise n'est pas entrée dans un axe purement commercial.

«*Pour moi, c'est un peu une chasse gardée. On ne demande pas à nos auteurs de devenir nos vaches à lait. On aime bien développer des œuvres et on peut encore se payer ce luxe-là. Pour arriver à publier de la littérature plus exigeante, on fait aussi plusieurs titres qui se vendent très bien. Cela nous permet d'avoir un équilibre, d'être diversifiés,*» explique-t-il.

D'ailleurs, il remarque que la notion de plaisir est encore très présente dans son travail quotidien chez Hurtubise. «*C'est même très important! Et ce, même si on travaille très fort. D'ailleurs, la seule chose qui est difficile dans mon travail, c'est d'arriver à me cloner pour réussir à suivre les 15 ou 20 projets que je dois faire simultanément. Le reste, c'est amusant!*»

## À surveiller

Bien sûr, un éditeur a toujours des projets plus absorbants, plus

## Ouverture

ÉTIENNE PLAMONDON-ÉMOND

Michel Noël demeure toujours reconnaissant pour l'ouverture d'esprit dont la maison d'édition a fait preuve envers son sujet de prédilection: la culture amérindienne. «*Je trouve que ce sont des gens qui ont osé,*» se rappelle celui qui publie chez HMH depuis près de 30 ans.

Tout a commencé avec *Les Papinachois*, un conte autochtone destiné aux jeunes, qui a inauguré ce qui allait devenir une série. M. Noël reconnaît que plusieurs maisons d'édition ont compris, depuis, l'intérêt de la culture autochtone, mais il précise qu'Hurtubise demeure la référence dans la confection de livres sur l'art amérindien ou inuit. Il ajoute que, «*pour tout ce qui est jeunesse, je trouve que c'est la place idéale pour publier.*» Dans ce genre littéraire, il constate que, «*des fois, on n'accorde pas suffisamment d'importance à l'édition.*»

Ce qui n'est pas le cas chez Hurtubise, où il considère qu'il a «*toujours travaillé avec des gens compétents [...] qui ne bâclent pas leur travail [...] et qui ont le souci de la perfection.*» Michel Noël a l'impression qu'il fait partie de la famille, un aspect important à ses yeux. «*J'ai toujours eu un très grand souci pour la qualité de la langue, de l'écriture, de la présentation, de la forme, etc. J'ai trouvé [le même souci] chez HMH Hurtubise.*»

Collaboratrice du Devoir

Le Devoir

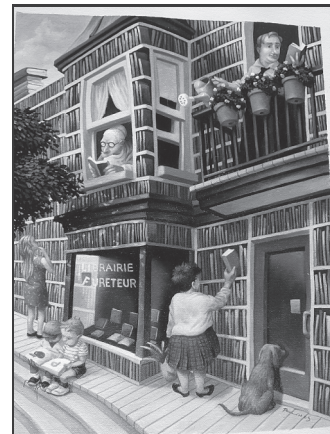
BCF AVOCATS AGENTS DE BREVETS ET DE MARQUES

BCF, FIÈRE PARTENAIRE DES ÉDITIONS HURTUBISE, LES FÉLICITE POUR LEURS 50 ANS DE SUCCÈS!

Pierre Dozois  
514 397-6920  
doz@bcf.caMarie-Josée Lapointe  
514 397-6911  
mjlapointe@bcf.ca

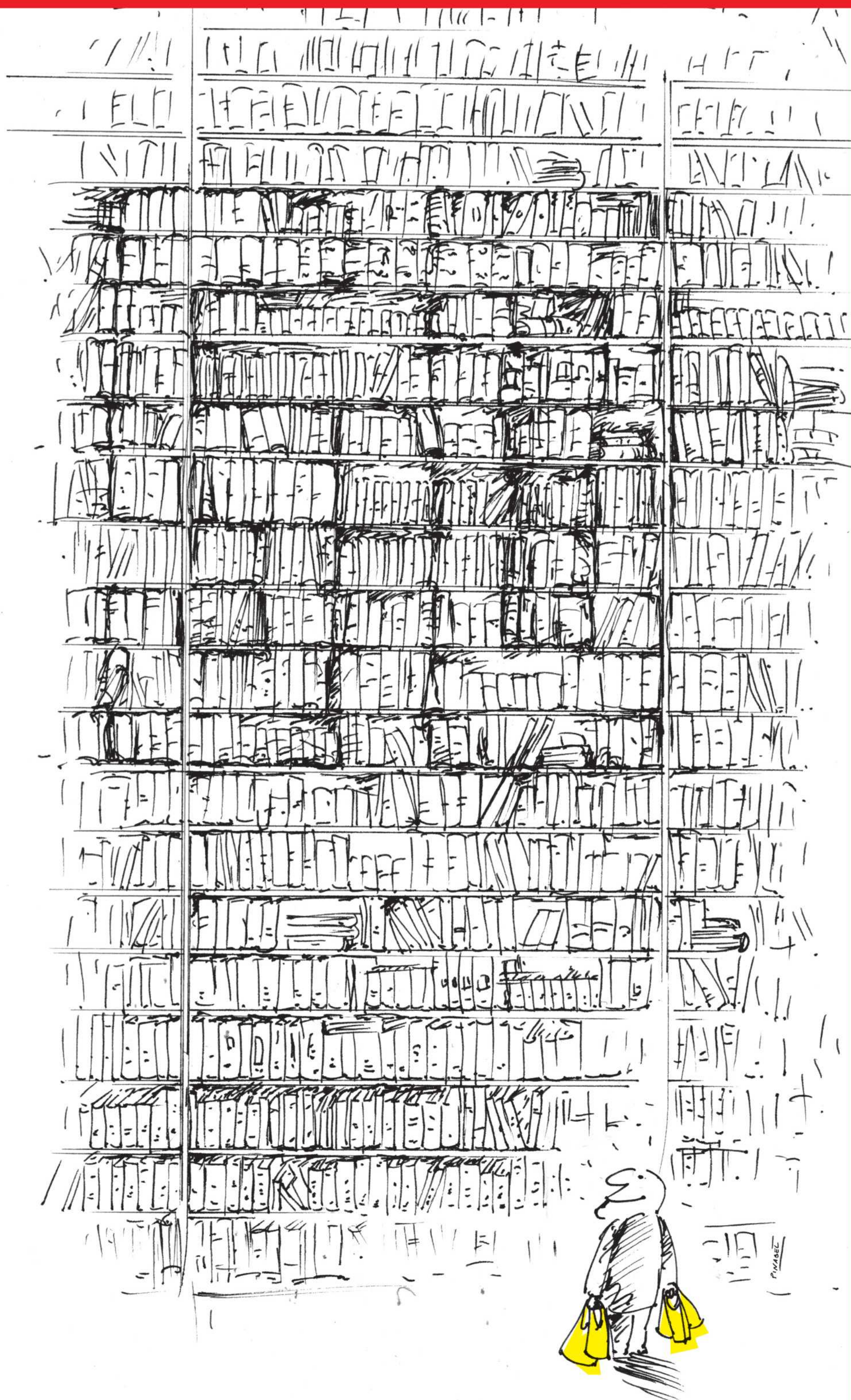
bcf.ca

...et tout devient possible.

LIBRAIRIE  
LE FURETEUR25, rue Webster, Saint-Lambert (Québec) J4P 1W9  
Librairie indépendante agréée

450 465-5597 info@librairielefureteur.ca

Bravo à Hervé Foulon et à toute son équipe pour la pérennité et la prospérité des Éditions Hurtubise HMH



**FIERTÉ QUÉBÉCOISE  
À EMPORTER**



RETROUVEZ TOUS LES LIVRES DES ÉDITIONS HURTUBISE SUR **Renaud-Bray.com**  
MA LIBRAIRIE COUP DE CŒUR

## LITTÉRATURE

À l'international

**Introduction à la sociologie générale, de Guy Rocher, a été le premier succès**

La maison Hurtubise rachète la Librairie du Québec à Paris en 2000

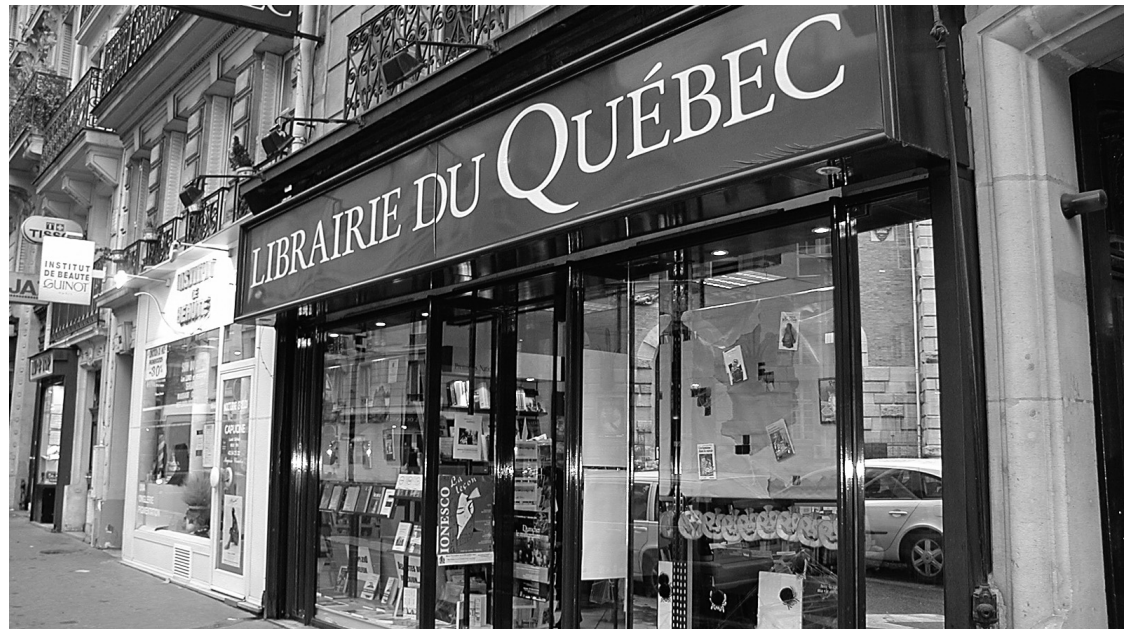
Hurtubise prend son véritable envol international en 1968 en publiant un livre sur la sociologie. Plusieurs années plus tard, la maison d'édition se posera en Afrique, où se déploieront plusieurs projets. Puis, en 2000, elle devient propriétaire de la Librairie du Québec à Paris, qui est reconnue comme un espace culturel au service de la diffusion de la vie québécoise en France.

RÉGINALD HARVEY

Claude Hurtubise a manifesté sa volonté d'ouvrir son catalogue à des auteurs anglophones et s'est montré également soucieux de faire connaître les livres québécois sur les marchés étrangers, rapporte Hervé Foulon, président des Éditions Hurtubise HMH. Il fournit l'exemple probant d'une grande réussite: «Il s'agit d'Introduction à la sociologie générale, de Guy Rocher, qui a paru ici à la fin des années 1960; l'éditeur a évidemment connu du succès au Québec avec la publication de cet ouvrage et il a réussi à en céder les droits pour le marché français. Ce livre a de plus été publié dans six ou sept langues autres que le français et il a même été traduit en farsi; ce fut l'un des premiers succès sur la scène mondiale.»

La cession des droits sur les livres requiert la mise en place d'une solide structure organisationnelle et, dans ce sens-là, Hurtubise HMH a pris les moyens d'assurer sa réussite: «Je dirais que, depuis quatre ou cinq ans, on s'est organisé d'une manière beaucoup plus professionnelle pour la vente des droits à l'étranger. On s'est doté d'un service qui s'en occupe particulièrement et cela se voit tout de suite dans les résultats sur le plan des romans que nous publions; j'en veux pour exemple le livre Le froid modifie la trajectoire des poissons, de l'auteur Pierre Szalowski, qui, pour un premier roman, a été bien reçu au Québec et dont les droits ont été cédés en France; il a été traduit en espagnol et en catalan, en italien, en allemand, en lituanien et en polonais.»

Des avancées sont survenues aussi en littérature jeunesse, et, de façon générale, le président ré-



La Librairie du Québec à Paris

SOURCE HURTUBISE HMH

sume la bonne stratégie à adopter: «Ce qui est important à l'étranger, c'est d'arriver à trouver l'éditeur qui peut être intéressé par tel type d'ouvrage.»

**Temps d'arrêt en Afrique**

Après s'être tourné vers le continent africain, vaste réservoir de la francophonie, pour conduire en ces terres divers projets, Hurtubise a pris du recul par rapport à cette initiative: «Nos activités se sont beaucoup ralenties, pour ne pas dire qu'elles sont au point mort. Tel est le cas pour des raisons économiques et politiques; l'économie de beaucoup de pays n'est pas florissante et les promesses qu'on pouvait avoir, dans le cadre de la francophonie, sont beaucoup retombées. Sur le plan politique, quand on regarde un pays comme la Côte d'Ivoire, qui était le fleuron de l'Afrique de l'Ouest, depuis la mort du président Houphouët-Boigny on voit qu'il y a eu une guerre civile et que le pays a été plus ou moins divisé en deux; si le calme est revenu aujourd'hui, rien n'est réglé pour autant.» Il est difficile de conduire des affaires dans un tel climat.

M. Foulon maintient les contacts avec certains éditeurs africains devenus ses amis et continue à vendre certains livres dédiés à ce marché: «Pour l'instant, c'est tout ce qui se passe, alors que j'avais énormément investi à partir des années 1980 dans ce marché. On avait établi des partenariats avec des maisons d'édition et on en avait même créé certaines. Ce fut une belle aventure et j'espère qu'elle redémarrera.»

**Un joyau culturel en France**

La Librairie du Québec à Paris a vu le jour en 1995, comme le rappelle le président: «Il y a toujours eu ce besoin de pouvoir accéder au marché français, qui en est un de 70 millions d'habitants et qui fait rêver tout écrivain québécois.» Quelques années plus tard, cette entreprise privée a connu de graves difficultés financières qui l'ont conduite au bord du gouffre, tant et si bien que la maison Hurtubise a racheté celle-ci en 2000. «On s'est dit: on reprend cette affaire et on la restructure, on y va pour la développer et pour rendre le service adéquat aux éditeurs et aux écrivains québécois.»

À partir de ce moment, la nouvelle direction s'en tient fidèlement au respect et à l'application des deux mandats initiaux de la librairie, qui sont d'être, d'une part, une vitrine de l'édition et de la littérature québécoises: «C'est la librairie québécoise la plus importante qui existe, avec près de 10 000 titres québécois qui sont exposés en rayonnage, ce qui est quand même très important.»

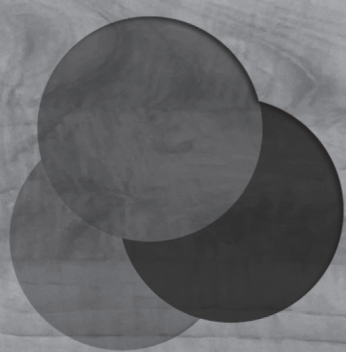
D'autre part, comme il n'existe pas de maison ou de lieu de la culture du Québec à Paris, la librairie est devenue une sorte de minicentre culturel et d'information pour toute personne qui veut acquérir des connaissances sur le Québec: «C'est absolument étonnant de voir le nombre de personnes qui se pointent pour obtenir des informations sur l'immigration, sur le tourisme, sur les études et tout le reste.»

Directrice générale de la librairie, Isabelle Gagnon ajoute son grain de sel depuis Paris. Elle fait les présentations: «C'est l'endroit où on trouve à Paris tout ce qui est fait au Québec sur le plan de l'édition. Je pense qu'il n'existe pas une librairie au Québec où on retrouve un aussi grand nombre de livres québécois, ce qui impressionne toujours les Québécois quand ils entrent dans notre établissement.»

La librairie a pignon sur rue dans le cinquième arrondissement, à proximité du Jardin du Luxembourg: «Dans une proportion de 90 %, les gens qui entrent ici sont des Français et ils s'intéressent à plein de choses. Plusieurs d'entre eux veulent immigrer au Québec et ils sont en quête de renseignements et de livres sur les différents aspects de cette question. Il y a également de nombreuses personnes qui partent en voyage, qui sont emballées et qui veulent découvrir la littérature québécoise. Il y a aussi tous les curieux en quête de cette littérature et qui entrent pour demander des conseils à ce sujet.»

À l'intérieur, l'inventaire large et varié sert à apporter des réponses à tout un chacun: «On possède un peu de tout; ça va du livre pointu en philo, en passant par l'ouvrage universitaire, le guide pratique sur un sujet donné ou le bouquin ésothérique, sans compter les nombreux titres en littérature jeunesse. D'ailleurs, la demande porte sur toutes les catégories de livres dans les rayons.»

Collaborateur du Devoir



FORTIN  
PROVOST  
DANSEREAU INC.

Société de comptables agréés

Nous sommes fiers d'être associés à l'un des fleurons de l'édition au Québec. Félicitations aux Éditions Hurtubise pour ce demi-siècle d'existence.

## LITTÉRATURE

Avec 150 titres au catalogue

## «Les Cahiers du Québec» ouvrent une fenêtre sur l'histoire, la culture et la société québécoises

«J'aime que le livre ait une signature et fasse entendre une voix»

Bastion intellectuel dans le paysage éditorial québécois, «Les Cahiers du Québec» publient depuis près de 40 ans des essais dans des domaines aussi variés que l'histoire, la littérature, l'histoire de l'art, la communication ou encore l'ethnologie.

ASSIA KETTANI

Créés en 1971 par l'historien Robert Lahaise, «Les Cahiers du Québec» forment une collection désormais incontournable qui est à la fois la plus ancienne et la plus importante collection d'essais consacrés, en domaine québécois, aux sciences humaines et sociales, avec plus de 150 titres à son catalogue.

## Éclectisme

L'une des originalités essentielles de cette collection est notamment l'éclectisme des thèmes abordés. Même si l'histoire et la littérature constituent le fonds principal de la collection, la présence de secteurs tels que les arts visuels, la sociologie, la philosophie, la musique ou encore la communication permet aux «Cahiers du Québec» de couvrir l'ensemble de la culture québécoise et d'explorer, sur les 40 dernières années, un portrait global de ce qui se fait en sciences humaines et sociales au Québec.

On compte ainsi, parmi les titres qui ont fait date dans l'histoire de la collection, des ouvrages tels qu'*Identité et modernité dans l'art au Québec*, de Borduas, *Sullivan, Riopelle*, de Louise Vigneault, publié en 2002, *Être écrivain amérindien au Québec*, de Maurizio Gatti, en 2006, *L'Essai québécois depuis 1845*, une anthologie commentée par Laurent Mailhot, publiée en 1984 et rééditée en 2005, tout comme la série des *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, de Marcel Trudel, ou encore *Quand la nation débordait les frontières*, de Michel Bock, qui a obtenu le Prix du gouverneur général en 2005.

## Un nouveau directeur

Depuis le printemps 2008, le fondateur Robert Lahaise a laissé sa place à un nouveau directeur, Dominique Garand, professeur de littérature à l'UQAM et spécialiste de l'argumentation et de la polémique, entouré d'une équipe de spécialistes qui forment un comité éditorial plus réduit: Jacques Allard en littérature, Xavier Gélinas en histoire, Jocelyne Mathieu en ethnologie, Didier Prioul en histoire de l'art et Yves Théorêt en communication.

Mais ce changement d'équipe ne signifie aucune infidélité à la politique éditoriale originelle des Cahiers. «Les Cahiers du Québec» ont trouvé leur place dans le paysage éditorial québécois et méritent de continuer sur leur lancée», souligne Dominique Garand.

Depuis sa création et encore aujourd'hui, Dominique Garand insiste particulièrement



Dominique Garand, directeur des «Cahiers du Québec» et professeur de littérature à l'UQAM

sur le type de public ciblé: éclairé, ouvert et intelligent, mais pas uniquement composé de spécialistes. L'objectif de la collection n'est donc pas de venir remplir uniquement les étagères des bibliothèques universitaires, mais aussi de proposer des ouvrages enrichissants qui s'adressent à tout un chacun curieux de son histoire et de sa culture.

Pour cela, l'orientation éditoriale demeure basée sur trois exigences essentielles: la rigueur méthodologique, l'originalité du sujet et, enfin, la qualité de l'écriture.

## «Des textes qui feront date»

Les ouvrages publiés s'adressent donc à un public varié, mais ils doivent être pointus et irréprochables d'un point de vue méthodologique: «Nous souhaitons publier des textes qui vont faire date et qui vont demeurer une référence à long terme, aussi bien pour les chercheurs et les étudiants que pour un public d'amateurs éclairés», précise Dominique Garand. *Les livres doivent à la fois être accessibles et obtenir l'assentiment des spécialistes, sans prêter le flanc à la critique universitaire.*

L'une des traditions de la collection est ainsi de «faire connaître des sujets qui ont été négligés», selon Dominique Garand. «Certains auteurs ont été oubliés dans la littérature québécoise. Les Cahiers ont pour mandat de les ressusciter.» Ce fut le cas, notamment en littérature, de *La Terre paternelle*, de Patrice Lacombe, dont la première édition datait de 1846, qui a été republié par Les Cahiers en 1972 et qui fait désormais partie du patrimoine littéraire québécois. Mais cette tradition s'étend à tous les domaines des sciences humaines: «Certains chercheurs proposent une réflexion de fond sur le Québec et mériteraient d'être connus

d'un plus large public», souligne Dominique Garand.

## Poursuivre

Parmi les exigences de la politique éditoriale des Cahiers, Dominique Garand rappelle l'importance d'un sujet qui interpelle et qui n'a jamais été approfondi. Le premier livre pris en charge par le nouveau directeur des Cahiers a par exemple été *Les Débardeurs au port de Québec*, de Peter C. Bischoff, publié en 2009, qui retrace l'histoire de la mobilisation des travailleurs du commerce maritime du bois au XIX<sup>e</sup> siècle et la naissance de l'un des syndicats les plus puissants au pays. «Un sujet qui n'avait jamais été traité de manière aussi exhaustive et un texte essentiel pour notre compréhension des mouvements syndicaux au Québec», explique-t-il.

Dominique Garand a donc pour mission de poursuivre dans le sillage de son prédécesseur et de maintenir le niveau d'exigence de la ligne éditoriale des Cahiers, tout en insistant sur une qualité toute littéraire propre à sa formation: le plaisir de la lecture. «J'aime que le livre ait une signature et fasse entendre une voix, un regard. Le souci du lecteur me plaît beaucoup, sans pour autant tomber dans la séduction facile.»

plait beaucoup, sans pour autant tomber dans la séduction facile.»

## Collaboratrice du Devoir

## À paraître cet automne:

- *La Nouvelle québécoise*, de Gaëtan Brulotte
- *Magistrats, police et société: la justice criminelle ordinaire au Québec et au Bas-Canada (1764-1837)*, de Donald Fyson
- *Espace artistique et modèle pionnier: Tom Thomson et Jean-Paul Riopelle*, de Louise Vigneault
- *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec, tome 5*, de Marcel Trudel

Direction littéraire

## «On est devenu un pays normal»

Jacques Allard est homme de mots, de lettres et de livres. D'abord docteur en littérature et tour à tour chercheur, professeur, essayiste, critique littéraire, animateur, il est, depuis plus de dix ans, directeur littéraire et conseiller éditorial chez Hurtubise HMH. Entretien.

CATHERINE LALONDE

Il a été président de l'Académie des lettres du Québec et cofondateur des Correspondances d'Eastman. Il a publié l'édition critique des Œuvres d'Hubert Aquin ainsi qu'édité les romans de Louise Portal. La littérature, pour Jacques Allard, est le fait de tous. «Sans prétention, explique-t-il au téléphone, je suis toujours resté un enseignant. J'ai besoin d'intervenir, d'agir, de ne pas rester dans ma tour d'ivoire. J'ai été, je crois, engagé, au sens ancien du terme "écrivain engagé". Une sorte de militant de la littérature québécoise.»

Dans cet élan, on le retrouve, au fil des ans, cofondateur de la revue *Voix et images*, de l'Association québécoise des professeurs de français et de l'Association internationale des études québécoises.

## Dès 1976

Jacques Allard entre chez Hurtubise d'abord en 1976 comme conseiller éditorial pour deux ans. Il y reviendra ensuite en 2001. Entretemps, il tient la même fonction aux éditions Québec Amérique. Qu'est-ce qui a, selon lui, changé le plus chez Hurtubise dans ce hiatus de 20 ans? «Les changements sont énormes!», s'exclame-t-il. *La maison est devenue polymorphe, s'est mise à publier une grande variété d'ouvrages. L'origine, construite dans les années 60 avec de grands essayistes comme Fernand Dumont, Jean Lemoyne, Naïm Kattan et quelques écrivains de fiction tels Jacques Ferron et Anne Hébert, a été respectée. Mais l'édition a explosé!*

L'ajout de la distribution, les achats des éditions Marcel Didot, de la Librairie du Québec à Paris et d'XYZ gonflent la structure. La petite maison d'édition devient grande. «C'est devenu une maison de maisons! Avant que je ne revienne en 2001, la littérature comme telle, malgré des développements extraordinaires, était réduite. Quand Hervé Foulon m'a demandé de l'aider à

rebâtir le secteur littéraire, j'ai dû trouver des textes entre la production populaire et l'ère restreinte du petit milieu littéraire.» Une des solutions? Le roman historique, qui produira, avec les Hélène de Champlain et sa cohorte, un série «de coups d'éclat».

Cette explosion de l'édition et de la production n'est pas que le fait d'Hurtubise HMH. «Il y a eu une professionnalisation du milieu de l'édition, rappelle Jacques Allard, une explosion des auteurs et des ouvrages, une diversité dans les publications et le lectorat. On est passé en peu de temps d'une littérature folklorique à quelque chose de plus précis. On est devenu un pays normal.»

Allard rigole en se rappelant les débuts de l'édition, où des textes encore bourrés de fautes se retrouvaient sous presse. «Maintenant, les auteurs sont maternels, il y a au moins cinq intervenants différents qui agissent sur le texte avant la publication.» Il ne craint pas l'arrivée du livre électronique, incomparable, pour lui, à la sensation matérielle que donne l'objet traditionnel.

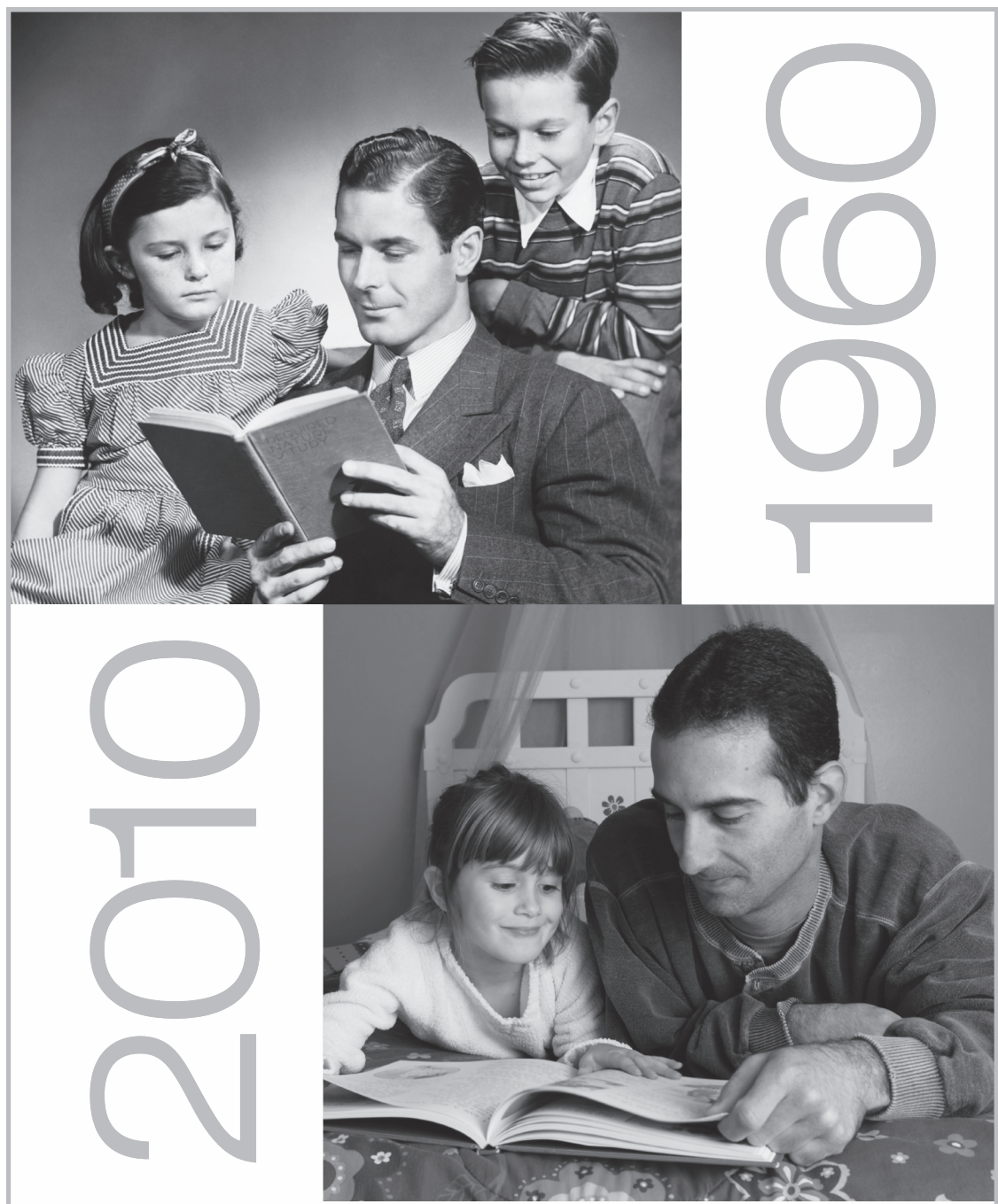
## «Conscience littéraire»

Mais, devant les enjeux marchands qu'affronte désormais l'édition, Jacques Allard déplore «une baisse assez effrayante de la conscience strictement littéraire. Est devenu culturel à peu près n'importe quoi. La littérature s'est appauvrie, poursuit-il, parce qu'il y a une baisse de la critique.» Allard a lui-même signé des critiques littéraires pour *Le Devoir* dans les années 90. «La critique est devenue subjective, immorale, un texte d'humeur. Quand elle est réduite à la chronique, parfois même au communiqué de presse, on parle de pauvreté.»

Le directeur littéraire souhaite, en ce cinquantième d'Hurtubise HMH, la continuité. «Hurtubise a réussi dans sa mission de grande maison populaire. Je ne peux être satisfait, tempère toutefois Allard, car j'aurais aimé qu'on ait plus de succès avec nos jeunes écrivains aussi, mais les ventes sont là pour prouver qu'on a réussi notre pari.»

C'est Jacques Allard qui a colligé le livre anniversaire, *Histoires de livres*, qui réunit des textes, fiction ou pensée, autour d'Hurtubise. On y trouve, entre autres, les signatures de Lise Bissonnette, Naïm Kattan, Gilles Marcotte, Hervé Foulon et Nicole Fontaine.

Le Devoir



## Fidèle à la rigueur

ÉTIENNE PLAMONDON-ÉMOND

«Ma maison, c'est Hurtubise», affirme sans hésitation Naïm Kattan. «Même si je suis publié en France et ailleurs, ça commence toujours chez Hurtubise», précise l'auteur, dont l'œuvre constitue le sujet de thèses au Japon, en Autriche, en Italie et en Allemagne.

Ayant déjà travaillé pour le Conseil des arts du Canada pour développer les programmes d'aide à l'édition d'ici, il est demeuré fidèle depuis qu'il a rencontré Claude Hurtubise, qui était, selon lui, «le meilleur éditeur du Québec». En 1970, celui-ci publie pour la première fois Naïm Kattan avec l'essai *Le Réel et le théâtral*. «C'était d'un professionnalisme rare à l'époque», commente l'écrivain, ajoutant que la

maison d'édition a conservé cette particularité. Il qualifie d'ailleurs de «remarquable effort» la sélection de ses grands textes, qu'a regroupés HMH en 2004, sous le titre *La Parole et lieu*.

«Mon rapport avec Hurtubise, c'est un rapport d'amitié, de confiance et aussi de rigueur. Ils sont rigoureux, par exemple, pour payer les auteurs» et dans les négociations pour la traduction de leurs livres, confie-t-il. «Ils traitent leurs écrivains comme s'ils étaient leurs associés.» Dans le domaine depuis longtemps, M. Kattan constate qu'au Québec, depuis 50 ans, «la littérature a fait un bond [...] et l'une des raisons de ça, c'est l'existence de maisons comme Hurtubise.»

Le Devoir

Par la plume des auteurs de talent qu'elles ont accompagnés depuis 50 ans, les Éditions Hurtubise ont su faire connaître et apprécier aux gens d'ici et d'ailleurs la culture québécoise, sa force et sa diversité.

C'est avec fierté que Transcontinental imprime depuis quelque 20 ans les œuvres de cette maison d'édition renommée pour la qualité de ses écrits.

Nos sincères félicitations à l'occasion de ce 50<sup>e</sup> anniversaire au président des Éditions Hurtubise, monsieur Hervé Foulon, et à son équipe. Des gens passionnés par leur métier et par le Québec.

**Transcontinental**

## LITTÉRATURE

Distribution HMH

## Le Groupe HMH garde le plein contrôle de tout ce qu'il produit

« Peut-être pourrions-nous distribuer d'autres maisons d'édition »

Vous êtes un éditeur et votre grande nouveauté connaît un retard à l'impression. Au lieu de pouvoir être livré en librairie le lundi, le livre sera prêt le mardi. Si vous faites affaire avec un grand distributeur qui envoie toutes ses nouveautés en librairie le lundi, vous risquez fort de voir la sortie de votre petit dernier être retardée d'une semaine. Toutefois, si vous êtes du Groupe HMH, il vous suffit d'aller cogner à la porte de Distribution HMH pour demander que la livraison se fasse le mardi, tout simplement.

MARTINE LETARTE

« C'est un grand avantage d'avoir son propre service de distribution. Nous pouvons réagir très rapidement », affirme Johanne Livernoche, directrice de Distribution HMH.

Si un livre est en rupture de stock, c'est aussi très facile de régler le problème, ajoute-t-elle. « On parle au directeur général et il fait réimprimer le livre tout de suite. »

Le Groupe HMH affirme aussi entretenir un lien direct avec les libraires, qui sont invitées à donner leurs commentaires sur les nouvelles parutions. « Nous avons nos représentants qui vont dans les librairies pour aller chercher des réactions. On demande par exemple au libraire s'il aime la couverture et même le format du livre. On recueille ainsi les commentaires et, au besoin, on fait des modifications. Par exemple, si des libraires nous disent qu'il serait bien que le livre ait un bandeau rouge, ce n'est pas compliqué pour nous. On l'imprime et on le met sur chaque livre qui part en librairie », explique Mme Livernoche.

C'est donc pour garder le plein contrôle de ses produits, du choix des manuscrits à la livraison en librairie, que, contrairement aux autres éditeurs, le Groupe HMH a toujours fait le choix d'avoir son propre réseau de distribution.

Bien sûr, il y a un prix à payer pour pouvoir jouir de cette grande flexibilité. « C'est certain que d'avoir son propre réseau de distribution nécessite des investissements importants, que ce soit au niveau de l'informatique ou de l'entrepôt. Parce que, si chaque pied carré coûte cher, c'est aussi très cher à assurer! », indique Mme Livernoche.

Le Groupe HMH doit aussi travailler très fort pour maintenir sa place parmi les grands. « Notre force, c'est la communication et les rapports que nous



Johanne Livernoche

maintenons à échelle humaine. Ici, c'est une entreprise familiale et l'esprit de famille est vraiment présent. Il y a des gens qui travaillent ici depuis 20, 30 ans et plus encore. Les gens se font confiance et l'information circule rapidement, d'autant plus que nous sommes tous dans les mêmes bureaux. Tout le monde participe et il y a vraiment un esprit d'équipe », explique la directrice de Distribution HMH.

Et cette philosophie de proximité s'étend aux relations que les gens du Groupe HMH entretiennent avec les libraires, remarque Mme Livernoche. « C'est facile de nous appeler, de négocier avec nous. Et ça, c'est beaucoup apprécié des libraires. C'est comme ça, petit à petit, que nous

avons réussi à faire notre place et à la maintenir. »

Les auteurs aussi bénéficient de cette relation de proximité. « Ici, tout le monde connaît les auteurs et nous le savons lorsqu'ils sortent une nouveauté, affirme Mme Livernoche. Par exemple, si un auteur est allé dans une librairie et qu'il n'a pas vu son livre, il nous appelle et on lui explique ce qui se passe. Le contact humain est très important chez nous. »

## À l'étranger

Cette relation de proximité qu'entretient le Groupe HMH avec ses différents partenaires ne l'empêche pas de faire des affaires à l'étranger. À commencer par la France, où il tient La Librairie

du Québec à Paris. « La librairie est presque un bureau de l'office du tourisme. Beaucoup de Français qui veulent venir au Québec en voyage, en stage et même pour immigrer considèrent la librairie comme un point de repère. Ils y vont pour trouver des livres, des guides, des cartes, etc. Bien sûr, on peut retrouver certains de ces ouvrages ailleurs à Paris, mais il y a tellement de livres que c'est difficile de s'y retrouver », affirme Johanne Livernoche.

Le Groupe HMH distribue aussi, au sous-sol de sa librairie parisienne, plus de 150 éditeurs de livres francophones. Ils proviennent du Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario. « Nous sommes aussi un point de repère pour les éditeurs qui débarquent à Paris, ajoute-t-elle. Ils peuvent aller discuter de la mise en marché avec notre directrice là-bas, Isabelle Gagnon. Parce que ce n'est pas évident de percer à Paris. Il faut se débattre! »

Distribution HMH importe aussi au Québec et distribue les livres scolaires de la maison d'édition française Hatier, qui approvisionne les collèges français. L'entreprise fait la même chose, à plus petite échelle, avec la maison italienne Cideb, spécialisée dans les méthodes de langue.

## Projet d'agrandissement

Pour le moment, toutefois, Distribution HMH ne prend pas sous son aile des livres d'autres maisons d'édition québécoises pour les distribuer dans la province. Mais cela pourrait être appelé à changer. « Nos installations actuelles ne nous le permettent pas. Toutefois, nous travaillons sur un projet d'agrandissement qui viendra doubler la superficie de nos locaux. L'entrepôt passera de 7000 à 20 000 pi<sup>2</sup>, donc peut-être pourrions-nous distribuer d'autres maisons d'édition. Nous ne sommes pas fermés », affirme Mme Livernoche, en précisant que les travaux devraient commencer cette année.

La priorité du Groupe HMH demeure toutefois de préserver la relation à échelle humaine qu'il a réussi à bâtir avec ses partenaires.

« Nous voulons que les libraires reçoivent les livres commandés rapidement et en bon état, ajoute-t-elle. L'agrandissement nous permettra d'ailleurs d'être encore plus efficaces, parce que nous ramènerons ici ce que nous avons en ce moment dans deux entrepôts sur des sites extérieurs. Toutefois, peu importe les projets et ce que l'avenir nous réserve, nous tenons à garder notre philosophie et à continuer à faire les choses à notre manière. »

Collaboratrice du Devoir

« TEXTURE »

## « Mes livres sont un peu difficiles à lire »

La collection « Texture », publiée aux Éditions Hurtubise depuis près de quatre ans, emprunte des chemins singuliers pour mieux se démarquer de la scène littéraire. Entretien avec son démiurge, François Couture.

THIERRY HAROUN

« Arnaud Foulon [directeur général d'Hurtubise] m'a approché il y a quatre ans et m'a dit: "On aimerait l'avoir chez nous. On te donnera un petit terrain de jeu et un peu d'argent pour publier deux ouvrages par année, et amuses-toi!", raconte François Couture. Quatre automnes et sept publications plus tard, la passion de publier l'exceptionnel et l'inattendu l'anime toujours, ça s'entendait au bout du fil.

Et ses patrons seront sûrement ravis d'apprendre ce qu'il pense d'eux. « J'aime beaucoup Hurtubise parce que c'est une maison familiale, ce qui est rare et que ce sont à la fois des marchands de livres et des gens sensibles à la littérature, ce qui est également rare. »

## Des voix parallèles

Concrètement, qu'est-ce que « Texture »? « C'est une pluralité des voix, des voix parallèles et divergentes. Je ne suis pas quelqu'un qui s'intéresse au genre, mais plutôt à la voix d'un auteur. On peut dire que c'est un espace où, lorsqu'on ouvre un bouquin, on est sûr d'y trouver quelque chose qu'on n'a probablement jamais lu. J'aime beaucoup les auteurs qui ont des boursoffures de style. Et j'avoue que mes livres sont un peu difficiles à lire. Je peux publier un livre qui n'a pas de ponctuation ou qui contient 45 narrateurs, j'aime jouer avec ça. »

Certains titres d'ouvrages en disent déjà long sur le contenu ou la démarche. Par exemple? J'ai eu peur d'un quartier autrefois, de Patrick Drolet (2009). « C'est un peu lugubre, admet M. Couture. Il y a un inconfort. Ce n'est pas un livre duquel on sort heureux. Il n'y a pas de plaisir à lire le livre, c'est un autre type de plaisir. » Autre exemple? La Belle et le Hautbois d'Armand, de François Magin (2007). « On a ici af-

faire à une écriture cinématographique. Le but de l'auteur était de faire voir le récit plutôt que de le raconter. » A noter que dans ce cas, sorte de roman-film, l'auteur proposait aux lecteurs de faire part de leurs impressions « en direct par courriel » et de « voter pour choisir la scène que vous voulez voir ». Une idée particulière sinon courageuse, souligne François Couture. « Pour tout vous dire, cette idée venait de l'auteur. Il ne m'a pas dit en tout cas qu'il avait eu énormément de réponses à cette invitation de réagir. »

Le Vengeur masqué contre les hommes-perchaudes de la Lune, de François Blais, L'Abri, de Stéphane Bertrand, ou encore Mes aventures d'apprenti chevalier presque entièrement raté, de Marie Clark, font également partie de cette jeune collection. Ce der-

nier ouvrage a reçu en 2009 le prix spécial du jury aux Grands Prix du livre de la Montérégie.

Un prix, c'est toujours flatteur, concède François Couture. « Quand je publie quelque chose, c'est que je l'aime. Un éditeur m'a déjà dit un jour ceci: "J'ai commencé à faire de l'argent lorsque j'ai cessé de publier des livres que j'aimais et en publiant des livres que les gens veulent lire". Moi, je ne suis pas capable de faire ce pas-là. J'aime "pitcher" des livres sur le marché en bousculant les habitudes de lecture. »

Qu'est-ce que « Texture », dont le tirage varie de 1000 à 1500 exemplaires, ne publiera jamais? « Des livres de recettes [NDRL: on s'y attendait!]. Des romans historiques, je laisse ça à mes collègues, et des œuvres écrites par plus d'une personne. » Et l'avenir? « J'aimerais publier davantage de livres, parce que cette écurie est appelée à grandir. Je souhaite qu'Hurtubise me laisse un carré de sable un peu plus grand. » A bon entendeur...

Collaborateur du Devoir

## Apprendre

ÉTIENNE PLAMONDON-ÉMOND

« Quand les gens me disent: "C'est très bon", je dis: "Merci beaucoup". Quand les gens me disent: "C'est excellent", je dis: "Dites merci à ma directrice littéraire". »

Hervé Gagnon attribue une grande part de ses mérites aux gens « consciencieux » avec qui il a travaillé chez HMH. Arrivé au moment où l'éditeur entamait une refonte de son secteur jeunesse, il considère que ce sont ses directrices littéraires qui lui ont « appris » le métier d'écrivain en remaniant ses manuscrits et en suggérant des réécritures.

« Être chez Hurtubise, c'est être entre bonnes mains. Tu n'es pas toujours d'accord avec ce qu'ils font. Mais il arrive un moment où tu sais qu'ils savent ce qu'ils font. Et même si tu n'es pas d'accord, tu écoutes. Ils ne se trompent pas souvent. »

Ses collègues l'ont aussi

poussé au dépassement en le pressant d'élaborer une série. « Eux, ils savaient que j'étais capable, mais pas moi. Ils m'ont prouvé que je l'étais et ils m'ont accompagné là-dedans », confie l'auteur de la série à succès intitulée Le Talisman de Nergal. « La raison pour laquelle j'y suis et j'y reste, [c'est que] je leur dois de les traiter comme ils me

traitent. Et ils me traitent très bien », déclare celui qui se désigne comme un « Foulon honoraire ».

Il ajoute que « c'est serein de travailler [chez Hurtubise]. Tu es respecté. Tu n'es pas considéré comme une quantité. Tu es quelqu'un. Tu es une personne. »

Le Devoir

RBC DOMINION VALEURS MOBILIÈRES

Félicitations aux Éditions Hurtubise pour leur 50<sup>ème</sup> anniversaire! Longue vie aux livres!

Adriana Polcaro  
Vice-présidente, Gestionnaire de portefeuille  
514-878-5166

John Polcaro  
Vice-président, Gestionnaire de portefeuille  
514-878-5062

Gestion de patrimoine professionnelle depuis 1901

RBC Dominion valeurs mobilières

RBC Dominion valeurs mobilières\* et la Banque Royale du Canada sont des entités juridiques distinctes et affiliées. \*Membre-Fonds canadien de protection des épargnants. © Marque déposée de la Banque Royale du Canada. Utilisation sous licence. RBC Dominion valeurs mobilières est une marque déposée de la Banque Royale du Canada. Utilisation sous licence. © Copyright 2010. Tous droits réservés.

Félicitations aux ÉDITIONS HURTUBISE pour leurs 50 ans!

15 magasins | Archambault.ca | 514.849.8589 | 1.877.849.8589

ARCHAMBAULT